

Lutte de classe

A nouveau sur la question du parti.

Quand on explique qu'il règne une incompréhension totale sur la nature du parti que Lénine avait construit et dirigé pour mener le prolétariat russe à la victoire, on en a encore une excellente démonstration dans le numéro 1 de *Débat révolutionnaire*, lettre électronique de l'ex-courant Démocratie révolutionnaire de la LCR.

La LCR tout comme l'OCI ou le PCI ne furent que des caricatures grossières du parti bolchevik, dont les politiques se caractérisèrent essentiellement par une analyse erronée de la situation, et par conséquence des méthodes de fonctionnement plus proche du centralisme bureaucratique que du centralisme démocratique, davantage à l'OCI-PCI qu'à la LCR qui comportera plusieurs tendances, ce qui restera exclu à l'OCI-PCI.

Malgré tout, aussi bien l'OCI-PCI que la LCR s'étaient engagés dans la construction de partis regroupant l'avant-garde révolutionnaire du mouvement ouvrier qui devaient déboucher sur la formation de militants marxistes révolutionnaires aptes à encadrer les milliers de travailleurs qui le rejoindraient au moment où ils se transformeraient en partis de masse à l'occasion de la prochaine crise mondiale du capitalisme. L'analogie avec le parti bolchevik s'arrête là.

Ni le PCI ni la LCR ne sont parvenus à construire un parti de type bolchevik composé de plusieurs dizaines de milliers de militants. Non pas que cela aurait été impossible, ils n'y sont pas parvenus parce que ces formations politiques avaient adopté une orientation politique qui ne correspondait pas aux tâches qu'elles auraient dû se fixer pour se construire au cours de cette période, au lieu de subordonner la totalité de leur activité à la construction du parti, leurs dirigeants ont privilégié la recherche de résultats concrets immédiats dans les luttes en se transformant en réformistes, autrement dit, ils ont privilégié puis substitué le mouvement au but du combat du mouvement ouvrier que seule la construction du parti pouvait exprimer.

Le parti qui devait à la fois exprimer au niveau le plus élevé cet objectif et être le produit de l'intervention de ses militants dans la lutte des classes, a été finalement ravalé au rang de force d'appoint des syndicats et des partis traditionnels du mouvement ouvrier, davantage occupé à l'amélioration des conditions de la classe ouvrière plutôt que de favoriser sa rupture avec les appareils pourris, les différents gouvernements qui se sont succédés, les institutions et l'Etat bourgeois, et enfin le capitalisme. Au lieu de se tourner résolument vers la classe ouvrière, de construire un parti composé en majorité d'ouvriers, ils préférèrent s'adresser à ce qu'ils considéraient être les couches les plus avancées des exploités sur le plan politique, les couches supérieures de la classe ouvrière, les intellectuels, les fonctionnaires qui regroupent la majorité des syndiqués.

En réalité, en s'adressant à la partie de la classe la mieux lotie sur le plan économique et social, d'une part ils demeureront incapables de recruter les ouvriers et les employés ayant commencé à rompre avec le régime et les institutions, d'autre part, de par leur position sociale, au regard de l'évolution de ces partis qui ont disparu depuis pour céder la place au POI et au NPA, on peut affirmer que ces militants étaient prédisposés plus que d'autres à abandonner le marxisme à la première occasion, l'acceptation de la transformation de leurs partis initialement conçus comme des partis de militants conscients en partis de masse bien que l'objectif initial qu'ils s'étaient donnés n'ait jamais été atteint, suffit à en témoigner.

Revenons à ce qu'ont écrit les camarades de *Débat révolutionnaire*.

« Il (le NPA -ndlr) rompt avec les méthodes "par en haut" pour penser la construction du parti comme un processus lié aux évolutions des consciences, aux luttes dont il est lui-même acteur. Il rompt avec les conceptions dogmatiques qui renvoient à un passé figé »

Se référer aux méthodes « *par en haut* » révèle l'incompréhension que j'ai soulignée plus haut. Lénine lui-même interpellera en 1917 les bolcheviks qui en étaient restés à la conception du parti telle qu'il l'avait décrite dans *Que faire ?* en 1902. Nous n'y pouvons rien si les dirigeants de la LCR n'en ont finalement jamais tenu compte, tout comme ceux de l'OCI ou de LO en adoptant des « *conceptions dogmatiques* » qui étaient étrangères au marxisme et au léninisme plus particulièrement. Incapables de faire la critique de l'axe

politique à partir duquel leurs dirigeants avaient conçu la LCR, ils en arrivent logiquement à identifier les principes qui avaient permis la construction du parti bolchevik à des « *conceptions dogmatiques* » que l'on pourrait penser tout droit sorties de la tête de Lénine ! Pour justifier l'abandon de la construction d'un parti sur le modèle du parti bolchevik et la faillite politique de leurs dirigeants qui ne sont jamais parvenus à le construire, et justifier du même coup la fondation du NPA, ils n'hésitent pas à rompre avec le marxisme, car souvenez-vous ce que disaient Marx et Engels en substance, la classe ouvrière doit construire un parti qui ne ressemble à aucun autre, qui se distingue de tous les autres, alors qu'aujourd'hui rien ne permet de distinguer le NPA du POI ou de la SFIO ou encore du PCF ou du PS.

On se demandera s'ils savent vraiment où ils en sont et s'ils ne sont pas complètement paumés, entre aveu et déception, le NPA est à l'image de ses dirigeants :

« *Bien des illusions et des ambiguïtés, des confusions entre réforme et révolution, des calculs électoralistes, des méfiances à l'égard de la démocratie peuvent exister.* »

On aurait préféré qu'ils nous expliquent sur quels principes reposait au juste le NPA, sur quelle base politique les travailleurs y adhèrent, il ne suffit pas de dire « *il vit* » ou « *il est là* » comme ils l'écrivent pour évacuer cette question.

On comprend leur désarroi à peine masqué, dans la mesure où le NPA est incapable de proposer aux travailleurs une issue politique à la crise du capitalisme, ils le reconnaissent d'ailleurs eux-mêmes quand ils évoquent « *la nécessité d'approfondir notre réflexion sur la politique qu'il faudrait mettre en oeuvre pour donner une issue réelle au mouvement* », ce qui signifie clairement que le NPA est totalement incapable d'envisager une « *issue réelle au mouvement* » des masses qui se dressent contre le régime. Or, quand on est incapable de se fixer un objectif précis, comment pourrait-on définir les moyens politiques pour l'atteindre ?

Je dois faire partie de ces affreux adeptes des « *conceptions dogmatiques* » du passé qui ont l'audace de prétendre que l'on connaît l'« *issue réelle au mouvement* », que seul le parti concentrant et exprimant au plus haut degré de conscience le déroulement du processus révolutionnaire et les objectifs qu'il doit atteindre, sera à même de prendre la direction du prolétariat, donc de former un gouvernement ouvrier révolutionnaire avec les partis ou les courants du mouvement ouvrier qui auront rompu avec le capitalisme et ses institutions politiques et combattu pour la victoire de la révolution socialiste.

Ce que je trouve effarant dans la littérature et la politique de la plupart des courants révolutionnaires, c'est qu'ils évacuent systématiquement toutes les questions qui relèvent du pouvoir politique, les plus audacieux critiquent le gouvernement, mais à aucun moment ils ne vont au-delà, vous ne trouverez pas traces de la remise en cause de la Constitution et des institutions de la Ve République, nulle part il n'y ait fait référence, à l'exception de leur programme ou manifeste qu'ils gardent soigneusement rangés dans un placard et qu'ils sortiront peut-être un jour indéterminé.

Je pense que si l'on veut être sérieux, il faut commencer par s'attaquer à ces questions au lieu de passer son temps à les escamoter. Comme ils refusent de l'aborder, ce sont effectivement les rapports de leur parti avec l'Etat et les institutions (sans oublier les appareils) qui sont « *ambigus* » ou « *confus* », qui posent un réel problème, et non le marxisme ou le léninisme qui apportent des réponses claires à ces questions. Ils ont réussi le tour de force de poser la question « *qui dirige la société* », d'évoquer la « *question du pouvoir* » à plusieurs reprises sans faire référence une seule fois aux institutions, parce qu'ils ne savent pas trop quoi en penser ou quoi en faire.

Maintenant il est sûr que « *le regroupement des révolutionnaires dans un même parti reste une étape à venir* », histoire de dire sans doute comme au POI, que leur parti n'est qu'une étape vers le parti qu'il faudra construire pour que le prolétariat puisse prendre le pouvoir, on a entendu cela des milliers de fois en 25 ans, et franchement c'est le genre d'argument qui ne passe plus, les militants ont compris depuis longtemps que les auteurs de telles fables feraient mieux d'avouer que la situation telle qu'elle est leur va très bien et qu'ils se sont résignés à ne jamais construire un tel parti, soit qu'ils n'y croyaient plus, soit qu'ils en avaient abandonné l'idée, ce qui revient au même, ce serait plus simple et plus honnête vis-à-vis des militants, c'est en tout cas mon opinion.

Ce que je trouve extraordinaire et confirme ce que je viens de dire, c'est que le NPA a réussi à intégrer d'ex-militants de LO dont sont issus ces camarades, leur cas est particulier puisqu'ils étaient déjà organisés en courant dans la LCR, des militants de différentes tendances révolutionnaires comme le groupe CRI ou La

Commune ou encore la fraction Etincelle de LO, alors que ces militants n'ont jamais pu dans le passé mener ensemble un seul combat unitaire, encore moins se réunir dans une seule et même structure, à croire qu'ils avaient besoin de se fondre dans un parti fourre-tout dirigé par des dirigeants avec lesquels ils avaient toujours exprimé des accords profonds sur des questions politiques fondamentales, ce qui ne manquera pas de laisser perplexes plus d'un militant sur leurs réelles intentions, s'ils en ont vraiment.

Ils sont incapables de se regrouper pour fonder un parti ou une organisation parce qu'ils cumulent des désaccords, mais lorsqu'il s'agit de rejoindre la LCR dans le NPA, là tous leurs désaccords ne sont plus des obstacles pour qu'ils militent ensemble dans la même structure. Vous me direz que ce n'est pas tout à fait exact, car ils s'apprêtent à reproduire la même chose dans le NPA, chaque groupe ayant constitué sa propre tendance ou s'apprêtant à le faire, au lieu de ne constituer qu'une seule tendance marxiste révolutionnaire qui pèserait autrement sur la direction du NPA, remarquez bien que c'est l'objectif que s'est donnée chacune de ces tendances, elles ne sont plus à une contradiction près. Le NPA n'est qu'un agrégat, une addition mécanique ou une superposition de militants où chacun pense et fait ce qu'il veut sans direction et objectif politique précis, ce qui rappelle terriblement la LCR. Si les travailleurs et les jeunes militants s'y retrouvent là-dedans, je demande à voir, je veux bien l'admettre, mais je suis plutôt sceptique.

Pour comprendre sur quelle confusion ou incompréhension, on pourrait dire sur quelles illusions reposent ces différentes tendances du NPA, l'extrait suivant nous éclaire :

« Non seulement l'extrême gauche ne peut limiter son rôle à celui d'opposants aux vieux partis réformistes social-démocrate ou stalinien comme elle fut contrainte de le faire dans le passé ».

Effectivement, précisons, que ce soit l'OCI avec le PS et la direction de FO ou la LCR et LO avec le PCF et la direction de la CGT et de la CFDT, ils ont été incapables de se déterminer politiquement en toute indépendance vis-à-vis des appareils, au point qu'en 1981 ni l'un ni l'autre n'aura le moindre programme d'action à opposer à la majorité PS-PCF qui siégeait à l'Assemblée nationale. La seule contrainte qui est imposé au parti est de ne jamais dévier de l'objectif qu'il s'est fixé, en aucun cas elle ne peut lui être imposée par qui ou quoi que ce soit d'autres. C'est le point de vue d'un appareil qu'expose ici Débat révolutionnaire.

Pour conclure, je comprends parfaitement qu'en l'absence d'un véritable parti communiste des militants rejoignent le NPA, ce que je comprends moins par contre, c'est que les centaines, peut-être le millier de militants révolutionnaires ou plus qui ont rejoint différents partis ou groupes soient incapables de se regrouper, soit dans une seule tendance au sein du NPA étant donné le nombre restreint qu'ils sont, soit dans une organisation qu'ils auraient fondée. J'ai bien sûr de la sympathie pour tous ces camarades, mais je trouve dommage qu'ils n'aillent pas au bout de leurs analyses.

J'étais en train de relire cet article quand il me revint à l'esprit un point important que je n'avais pas abordé.

Comment voulez-vous construire un parti quand on n'en voit pas vraiment l'utilité ?

Je m'explique très rapidement. Vous voulez construire un parti « *dans les luttes* », un parti pour « *changer la société* », c'est bien joli, mais cela ne nous dit pas quel rôle précis ce parti va remplir avant, pendant et après la prise du pouvoir par les travailleurs puisque c'est votre objectif. Quelles tâches précises devra-t-il remplir, quelle place occupera-t-il au cours du processus révolutionnaire qui ne prendra pas fin après la prise du pouvoir, la classe des capitalistes demeurant la classe dominante à l'échelle mondiale ? Votre parti, il servira à quoi au juste ?

S'il regroupe les éléments les plus conscients du prolétariat, remplira-t-il un rôle dirigeant au cours de la révolution ?

S'il regroupe les éléments les plus conscients du prolétariat, sera-t-il amené à prendre le pouvoir au nom de la classe ouvrière ?

S'il regroupe les éléments les plus conscients du prolétariat, une fois le régime renversé, sera-t-il amené à former le premier gouvernement ouvrier révolutionnaire provisoire ?

S'il regroupe les éléments les plus conscients du prolétariat, une fois le régime renversé, sera-t-il amené à prendre les premiers décrets permettant d'avancer vers le socialisme et de construire un Etat ouvrier ?

Vous n'en dites absolument rien, pas davantage au POI.

Faut-il comprendre que ce ne sera pas l'orientation, le rôle, la place, l'objectif, la responsabilité – je n'ose pas dire, le devoir de votre parti ? Dans ce cas-là, qui d'autres qu'un parti ayant conquis la confiance des masses pour prendre le pouvoir les guidera et les aidera à s'orienter dans la bonne direction, qui d'autres lui indiquera les tâches qu'elle aura à accomplir à chaque étape du processus révolutionnaire, qui d'autres prendra ces mesures, qui d'autres l'aidera à avancer sur la voie du socialisme et à abattre tous les obstacles qui se dresseront sur son chemin ? Une hypothétique Assemblée constituante composée essentiellement de partis bourgeois, de partis petits-bourgeois, de partis réformistes ou stalinien ? Un gouvernement composé de ces partis à l'exception des partis bourgeois dont la présence ne sera pas nécessaire (Espagne 36) ?

Si je rejoins un parti plus qu'un autre, c'est parce que j'estime que ce parti est le mieux à même de représenter les intérêts de ma classe et de combattre pour prendre le pouvoir afin que mes intérêts soient effectivement pris en compte un jour ou l'autre... Si ce parti ne combat pas pour prendre le pouvoir, cela signifie que ses dirigeants ne croient pas eux-mêmes au triomphe des idées qu'ils défendent, ils ne sont pas résolus à combattre jusqu'au bout pour les faire triompher, ils ne sont pas dignes de les représenter à mes yeux, ils ne méritent pas ma confiance, dans ce cas-là ce parti ne m'intéresse pas, désolé, il me faut alors chercher ailleurs pour mener le combat politique.

Il ne suffit pas de se fixer un objectif, faut-il encore avoir une idée assez précise des moyens qu'il faudra mettre en œuvre pour l'atteindre, et en la matière je pense qu'il faut continuer de prendre comme référence les enseignements du marxisme qui concentrent au plus haut degré l'ensemble des expériences du prolétariat au XIXe et du XXe siècle sans pour autant les transposer à la lettre. Dans le cas contraire, il ne nous reste plus qu'à nous laisser porter par les événements qui nous dictent finalement notre conduite au jour le jour sans que jamais nous ne soyons en mesure de déterminer la bonne direction à prendre, car celle-ci n'est pas inscrite dans des événements particuliers, elle est le produit d'un développement dialectique et de conditions historiques dont on a pris conscience ou non.

Diluer le plus haut degré de conscience politique dans un processus démocratique encore largement inconscient ou prétendre qu'un processus démocratique présenterait des qualités supérieures à un haut degré de conscience politique, c'est produire un contresens, une contrevérité, c'est la négation du parti, cela revient à prétendre que l'on pourrait changer le monde alors qu'il continuerait d'être soumis à l'ignorance et l'inconscience de la majorité des peuples, c'est presque une insulte à l'intelligence humaine, à la capacité de l'homme de pouvoir s'élever au-delà de sa condition d'esclave, puisque cela ne serait finalement pas nécessaire, à quoi bon fournir un tel effort si une masse ignorante pouvait très bien s'en sortir par elle-même.

Cette question pose la question de savoir si c'est le verbe qui précède l'action ou l'inverse, si l'on interprète le monde de manière idéaliste ou matérialiste ? Comment cela ?

Quand on pose la question du parti et son rôle au cours de la lutte de classe, on a à l'esprit qu'il ne suffira pas d'un soulèvement populaire, d'une mobilisation révolutionnaire de la classe ouvrière appuyée par une partie importante de la petite bourgeoisie pour que l'on puisse commencer à avancer vers le socialisme, on n'aura encore réglé aucune question fondamentale, on aura fait uniquement un pas en avant.

Certes la conscience des masses aura fait des bonds en avant gigantesques en un laps de temps très court, certes les masses réaliseront des choses formidables dont on les pensait encore la veille totalement incapables, mais rien ne sera acquis définitivement, et la mentalité des masses forgée par plus de deux siècles de domination capitaliste ne changera pas de fond en comble du jour au lendemain, penser qu'il pourrait en être autrement, c'est croire que soudainement les idées ou les discours auraient des vertus merveilleuses, alors qu'un mode de penser est profondément ancré dans l'esprit des masses, par exemple, il faudra beaucoup plus qu'un simple décret expropriant les capitalistes pour que la classe ouvrière cesse de se conduire en esclave, qui plus est, le bouleversement des rapports sociaux demeureront imperceptibles au début, les changements seront perceptibles mais l'ensemble des problèmes ne seront pas résolus pour autant, loin s'en faut, et c'est sans parler de la mobilisation de la réaction, de la guerre civile inévitable, nombreux seront ceux qui seront tentés à un moment donné de revenir en arrière par crainte du pire, etc.

Ce n'est pas pour rien que l'on dit que les illusions ont la vie dure, si à un moment donné la volonté de changer les choses domine chez les masses, elle s'accompagnera forcément d'une multitude d'illusions et lorsque ces illusions viendront en contact avec la réalité, leur volonté sera soumise à dures épreuves, là encore elles auront besoin d'un guide pour ne pas flancher, rien ne sera réellement gagné tant que le capitalisme n'aura pas été vaincu à l'échelle mondiale...

On va nous dire, mais alors le parti devra conserver le pouvoir pendant toutes ces longues années ? C'est très risqué, cela nous fait penser à de fâcheux précédents, etc. A ceci près que la situation n'est plus la même qu'en 1917 et les années qui ont suivi la révolution russe jusqu'à la mort de Lénine en 1924.

Le capitalisme s'est développé à l'échelle mondiale dans des proportions sans commune mesure avec celle de cette époque, le prolétariat avec lui. Il ne s'est pas encore doté d'une nouvelle direction à l'échelle internationale, mais cela va venir ne vous inquiétez pas pour cela, la lutte des classes qui va s'amplifier au niveau mondiale va combler cette lacune. En admettant qu'on ait réussi à construire le parti et qu'il ait pris le pouvoir, il deviendra le parti de l'ensemble des exploités qui ne veulent plus revenir en arrière, qui ont autant soif de liberté que les capitalistes ont soif de profits, de quelques centaines de milliers de membres, il finira par rassembler l'immense majorité des travailleurs qui dirigeront la révolution, aucun risque qu'un tel parti ne se sclérose ou dégénère à partir du moment où ce seront les travailleurs qui contrôleront la production et l'économie du pays, qui décideront à l'intérieur des organismes politiques qu'ils auront créés quelle politique appliquer conformément aux besoins de la majorité de la population.

Non, le danger viendrait d'un parti qui aurait pris le pouvoir et qui se couperait des masses tout en conservant le pouvoir, et qui à l'étape suivante se servirait des masses pour asseoir son propre pouvoir qui deviendrait de fait dictatorial. Le stalinisme s'est servi de l'ignorance des masses pour mieux les tromper et les asservir. C'est la raison pour laquelle la construction du parti et son rôle demeureront des questions déterminantes y compris après la prise du pouvoir. Pas question d'ouvrir en grand les vannes du parti pour y faire entrer n'importe qui dans n'importe quelle condition, il devra demeurer l'outil de précision qui aura permis de renverser le régime pour continuer le combat jusqu'à l'émancipation de tous les exploités à l'échelle de l'humanité. Ce sera à lui de gagner la confiance des masses, puis de la conserver par des moyens loyaux et honnêtes. Les masses se reconnaîtront en lui s'il se montre à la hauteur des tâches que la situation nécessite. Entre temps il aura gagné à la cause du socialisme les esprits les plus développés de cette époque, les meilleurs intellectuels et scientifiques...

S'il faut prendre comme modèle le parti bolchevik pour construire le parti, il faut cesser d'identifier le stalinisme au bolchevisme, car le rejet de ce type de parti ne provient pas d'ailleurs, même si personne ne veut l'avouer ouvertement parmi nous.

Si les choses ont mal tourné en Russie à cause d'un certain nombre de facteurs objectifs et subjectifs indépendamment de l'existence du parti bolchevik tel qu'il existait du temps de Lénine, pas seulement en Russie mais dans le monde, et qu'on en tire la conclusion que la dégénérescence du parti bolchevik était écrite dans ses principes fondateurs et qu'il en portera la responsabilité pour l'éternité, qu'on le condamne au musée de l'histoire pour cette raison, dans ce cas-là il faut aller au bout de cette logique et affirmer que quoi qu'on fasse et quoi qu'il puisse nous arriver dans la vie, nous devons en assumer l'entière responsabilité, même si nous ne souhaitons pas ce qui est arrivé, même si nous n'avons pas mis la main à la pâte pour qu'une telle situation voie le jour, nous sommes coupables et notre tête doit être livrée au bourreau.

C'est tellement basique que cela en est désolant. Prenons un exemple à la portée d'un gamin de 5 ans.

Vous avez passé le permis de conduire, vous maîtrisez parfaitement la conduite automobile, vous connaissez les réactions de votre véhicule, vous n'avez jamais eu d'accidents graves, pas même un accrochage, etc. Puis un beau jour vous partez à la montagne et voilà qu'il se met à neiger, la température baisse pendant la nuit, le lendemain matin vous vous mettez au volant de votre voiture, et voilà que dans un virage en voulant éviter un chat sur la chaussée, il y avait une plaque de verglas que vous n'aviez pas vue et vous perdez le contrôle de votre véhicule qui se retrouve dans un fossé.

Qu'est-ce qu'il faut en déduire ?

Vous ne savez pas conduire, vous être un pauvre type inconscient, un abruti bon à jeter, d'ailleurs votre compagne vous engueule vertement, à moins que ce ne soit votre bagnole qui soit la cause de cet accident, elle aurait dû sans doute offrir la même adhérence au sol sur de la glace que sur du bitume, bref, vous vous êtes un con et votre bagnole de la merde. Je proposerai donc à votre compagne de prendre dorénavant votre place parce qu'elle est charmante, vous vous êtes renvoyé, il vous faudra chercher une autre compagne et acheter une autre bagnole, moi au moins je sais conduire prudemment et je suis capable de choisir une voiture qui tient la route même dans des situations impossibles. Et j'aime aller à la montagne par dessus le marché.

Ne faudrait-il pas plutôt en déduire que vous n'avez pas eu de chance, que c'est un malheureux concours de circonstance qui est la cause cet accident, que ni votre conduite ni votre voiture ne sont en cause, et que votre compagne n'a aucune raison de céder à mes avances ?

Je vais vous donner un autre exemple encore plus cruel qui me concerne directement.

J'ai appris après avoir rencontré ma future seconde épouse en 1989, Magueswary, qu'elle avait subi une première opération cardiaque en 1986. Depuis, elle a subi trois autres opérations dont la dernière qui fut évidemment la plus lourde, puisqu'on lui a transplanté deux valves en métal. Entre 1989 et 2009, je n'ai cessé de subir les conséquences de ce handicap qu'elle m'avait caché. Lorsque je l'ai appris une fois qu'elle était arrivée en France un mois avant notre mariage, j'avais encore la possibilité de lui dire que dans ces conditions je ne pouvais pas vivre avec elle, nous nous connaissions à peine, je pouvais encore faire marche arrière. Je ne l'ai pas fait.

Quand 17 ans plus tard elle est partie en France pour subir sa quatrième opération et que deux ans après elle y est retournée en ayant l'idée de s'y installer sans me le dire, au bout d'un an, c'est-à-dire aujourd'hui, je pourrais me dire : après tout, la vie nous a séparé, on n'a plus grand chose à voir ensemble, nos relations se sont distendues, elle a réussi à s'installer et elle a de quoi vivre de son côté, du mien, je ne m'en sors pas trop mal, dorénavant on vivra séparé ce sera beaucoup mieux pour nous deux, et tant pis si elle souhaitait que nous finissions notre vie ensemble, chacun sa merde après tout, elle m'a menti le premier jour où nous nous sommes rencontrés et elle a remis cela près de vingt ans plus tard, je ne pense qu'à ma gueule, qu'elle aille au diable, je n'avais jamais envisagé de partager ma vie avec une handicapée, j'ai mieux à faire...

Cette histoire est tout ce qu'il y a de plus réelle. Si j'agissais ainsi, vous penseriez quoi ? Que je suis une belle ordure, un mec sans cœur, etc. Je ferais peut-être mieux de vous poser la question : vous feriez quoi à ma place dans une situation similaire ?

J'ai fait une connerie un jour ou j'ai pris une décision lourde de conséquences un peu à la légère en m'engageant sans prendre toutes les précautions d'usage, j'assume, même si elle n'est pas totalement innocente dans cette histoire-là, chacun ses responsabilités et j'ai beaucoup trop conscience des miennes pour agir autrement.

Le parti bolchevik a tenu ses promesses, cela n'a pas été une partie de plaisir pour le construire, il a été un instrument formidable pour porter le prolétariat russe au pouvoir, il n'a pas failli aux moments décisifs entre février 1917 et la fin de la guerre civile, il a été à la hauteur des tâches que l'on pouvait attendre d'accomplir par un parti communiste, il a gagné loyalement la confiance des masses qui l'ont hissé à leur tête au sein des soviets, il a tenu tous ses engagements, il a respecté le mandat que lui avait confié les masses...

Alors vous lui reprochez quoi au juste à ce parti ? Que voulez-vous de plus, de mieux, la perfection divine ? Allez, creusez-vous la cervelle, mais attention soyez impartial, sinon c'est le couperet qui tombe ! Si vous lui reprochez ce qu'il est devenu sous Staline, c'est comme si vous reprochiez à notre conducteur de ne pas savoir conduire, c'est stupide ou grotesque, cela ne tient pas la route une minute, je ne monterai jamais en voiture avec vous.